

Commentaire

Gratuité et financements alternatifs

Par Claude Lorent

Une vente aux enchères vient d'avoir lieu pour soutenir les activités d'une institution muséale dépendant des pouvoirs publics. Une telle initiative n'est ni neuve, ni unique, ni exclusivement belge. Dans le cas présent qui fut commenté dans nos colonnes, cette pratique présentée comme un one-shot rappelle une fois de plus les carences de nos gouvernants (on ne fera pas le détail des responsabilités) et les choix politiques frileux en matière de culture, notamment dans le domaine des beaux-arts. On ne compte plus aujourd'hui le nombre d'actions de ce type pour venir en aide aux infrastructures existantes, voire aux projets innovants. Soirées Vip, diners sélects chic et chers, ventes diverses, associations de généreux amis, aides à la restauration ou à la création, appels et souscriptions pour des éditions et sollicitations aux dons d'artistes se multiplient à tout va. Souvent avec succès car on a le sentiment qu'il faut sauver la culture face à des choix politiques contestables. Dans ce processus, les privés, bien logiquement, emboîtent le pas aux officiels politiques qui sont en principe les garants d'une saine gestion de la culture. Nombreux sont d'ailleurs les privés qui ont pris le relais indispensable pour assurer le soutien et le rayonnement de la création, même si d'aucuns ont dû réduire la voilure prévue face, généralement, aux coûts trop élevés d'un fonctionnement optimal. Personne ne leur jettera le moindre petit caillou car on sait que la culture a un prix si on veut respecter nos artistes qui savent, et bien souvent davantage que d'autres, se montrer généreux. Mais est-ce bien à eux à soutenir les institutions créées pour les accueillir ? Pendant ce temps il en est qui réclament la gratuité des activités artistiques mettant en péril un bon fonctionnement. La situation le permet-elle ? Ne faudrait-il pas mieux tenir compte des vraies situations sociales des visiteurs ? Et puisque l'on se penche sur la question du financement, ne serait-il pas plus sage de soutenir les lieux existants avant de songer à creuser le trou en créant de nouvelles structures ? Mons 2015 en est un funeste exemple ! Et tant qu'à parler de gratuité, rappelez-vous, ces lieux que l'on appelle galeries d'art, sont gratuits et la programmation est en perpétuel renouvellement ! Visitez-les !

■ Expo en vue

Le monde en balan ce dans un état d'entre deux



COURTESY GALLERY FEIZI, BRUSSELS. © PHOTO MICHAËL FAÏE

► Chez Feizi, première exposition monographique en galerie pour le jeune plasticien bruxellois Jonathan Sullam.

APRÈS PLUSIEURS ANNÉES consacrées exclusivement à la présentation d'artistes chinois contemporains, la galerie bruxelloise Feizi qui dispose toujours d'un lieu à Shanghai et maintient son contact avec les artistes montrés antérieurement, a décidé de modifier sa trajectoire. La directrice française Irène Laub ouvre désormais son espace aux artistes de toutes origines engagés dans un art bien actuel et accroît de la sorte un potentiel de diffusion internationale.

Objets symboliques

Dans cette nouvelle orientation, elle a invité pour une première expo monographique en galerie, un jeune artiste belge, Jonathan Sullam, dont on a eu l'occasion de voir régulièrement des pièces dans divers ensembles dont une participation remarquée au 186 Louise, ainsi qu'en solo à la Maison des Arts de Schaerbeek. Les œuvres rassemblées donnent l'occasion de

percevoir le fil d'Ariane qui les relie malgré leur diversité tant de sujet que de technique. Le titre de l'expo, "Relics&Contemplation" offre déjà une indication qui convoque à la fois le passé, peut-être même quelque chose d'icônique, de précieux ou d'emblématique, à la fois le regard sur un motif qui peut interloquer. Objet, photo, néon, sérigraphie, sculpture et peinture, chaque proposition engendre sa propre technique en fonction de l'intention. La première pièce, visible d'ailleurs de l'extérieur, est un moulage d'une pompe à essence ancien modèle. Réalisée en cire (produit pétrolier), elle est forcément inutilisable. Voilà la relique d'un objet qui caractérise la civilisation de l'hymne à la voiture et qui peut faire allusion aux prédictions des années septante au cours desquelles les scientifiques les plus sérieux et bien informés annonçaient la fin des réserves pétrolières avec l'avè-

nement de l'an 2000 ! D'où les dimanches sans voiture ! Aujourd'hui, le discours est différent, il est écologique. On joue sur une autre peur. À quand l'obsolescence ? Autre relique, le moteur de cet engin peint en couleur pétrole brillante, posé sur un socle. Une œuvre d'archéologie contemporaine transformée en sculpture. Superbe par ailleurs !

Future or no ?

Les pièces de l'exposition fonctionnent de manière dichotomique avec quand même une certaine prédilection pour la phase au cours de laquelle la contemplation annoncée serait déceptive et fixerait plutôt le passé que l'avenir, la menace que la solution. Une photo d'une vitre totalement embuée qui ne laisse donc rien voir, ni de l'extérieur, ni de l'intérieur, propose deux mots : eternally/temporary. Ils finiront par s'effacer. Tous les deux. En face, une immense

A gauche, Jonathan Sullam, "Not so distant", 2014, 8 sérigraphies encadrées, laque sur photo, 300 x 220 cm. A droite, "David", néon, 200 x 200 cm et "She gives life we drain it" (Elle donne la vie nous la drainons), 2015, cire et poudre de marbre, 60 x 50 x 150 cm.

Bio express

Né en 1979 à Bruxelles, Jonathan Sullam a poursuivi sa formation à la Slade School of Fine Arts à Londres. Il expose régulièrement en groupe depuis 2005 en Belgique, en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, en Italie. Sa première expo personnelle en centre d'art s'est tenue en 2015 à la Maison des Arts de Schaerbeek. La même année, il a reçu le Prix Marc Feullien de la Fondation Marie Louise-Jacques pour la sculpture. Il a effectué des résidences en Chine et à Mexico.

Infos pratiques

Jonathan Sullam, "Relics&contemplation". Galerie Feizi, 8b, rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 15 avril. Du mardi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 18h30, samedi de 14h à 18h30. Infos : www.gallery-feizi.com
Publication. Jonathan Sullam, "I Killed My Mom", œuvres illustrées et commentées, texte de Barbara Geraci (voir la citation), éd. Maison des Arts de Schaerbeek.

photo, divisée en huit, montre l'effondrement d'une plateforme pétrolière (Golfe du Mexique, 2010). La fin d'un autre symbole civilisationnel ou le signe d'un renouveau à venir ? Isolé sur une feuille blanche, un nuage au noir très renforcé, laissant percer peu de lumière, est en suspension. Épée de Damoclès ? Tombera, tombera pas ? Quelle est la menace ? Va-t-il simplement

poursuivre sa route ? Derrière un mur, dans un espace réduit, un roi de pique lumineux nommé David en allusion biblique, voit sa propre image au sol, effondrée. Quelle est donc sa véritable situation ? Détruit-il le pouvoir ou est-il déchu ? La question qui se pose en finale : que choisir, le No Future de la puncture ou Future simplement ?

Claude Lorent

PARTICIPATIONS

En ce moment, l'artiste participe à plusieurs expositions collectives : "Attitudes sculpture #1", Eduardo Secci Gallery à Florence (Italie), jusqu'au 30 avril ; "Traversées", sélection d'œuvres de la collection de la Province de Liège, Limburglaan 10, Maastricht (NL), jusqu'au 20 mai ; "Semantics of numbers", Societe Art Gallery, 106 rue Vanderstichelen, 1080 Bruxelles, jusqu'au 24 avril.

"Cristallisées entre des états intermédiaires allant de la chute à l'ascension, les œuvres de Jonathan Sullam se révèlent à travers des tensions pouvant basculer d'un sens à l'autre."

Barbara Geraci



COURTESY GALLERY FEIZI, BRUSSELS. © PHOTO D.R.



COURTESY GALLERY FEIZI, BRUSSELS. © PHOTO MICHAËL FAÏE